

Urbanisme Un atlas du patrimoine industriel pour penser la ville de demain

Redonner vie au patrimoine industriel peut être un enjeu majeur dans la cité du XXI^e siècle.

C'est une démarche que l'on peut qualifier d'exemplaire qui a été présentée récemment par l'agence de développement et d'urbanisme (Adu) au service du pays de Montbéliard et de l'Aire urbaine. Elle a conduit à la fois à la réalisation d'un atlas du patrimoine industriel, et a en même temps suscité une réflexion sur l'adaptation de ce patrimoine à la ville de XXI^e siècle.

L'objectif affiché est de « permettre aux acteurs du développement urbain de se lancer dans une démarche de renouvellement urbain d'ampleur dans une logique d'écoagglomération ».

L'originalité de la démarche tient au fait que des élus communautaires, le service territorial de l'architecture et du patrimoine (Stap) représenté par l'Architecte des Bâtiments de France (AFB), le service de l'inventaire régional, le service de l'animation du patrimoine du pays de Montbéliard, l'Établissement public foncier du Doubs, le Conseil de développe-

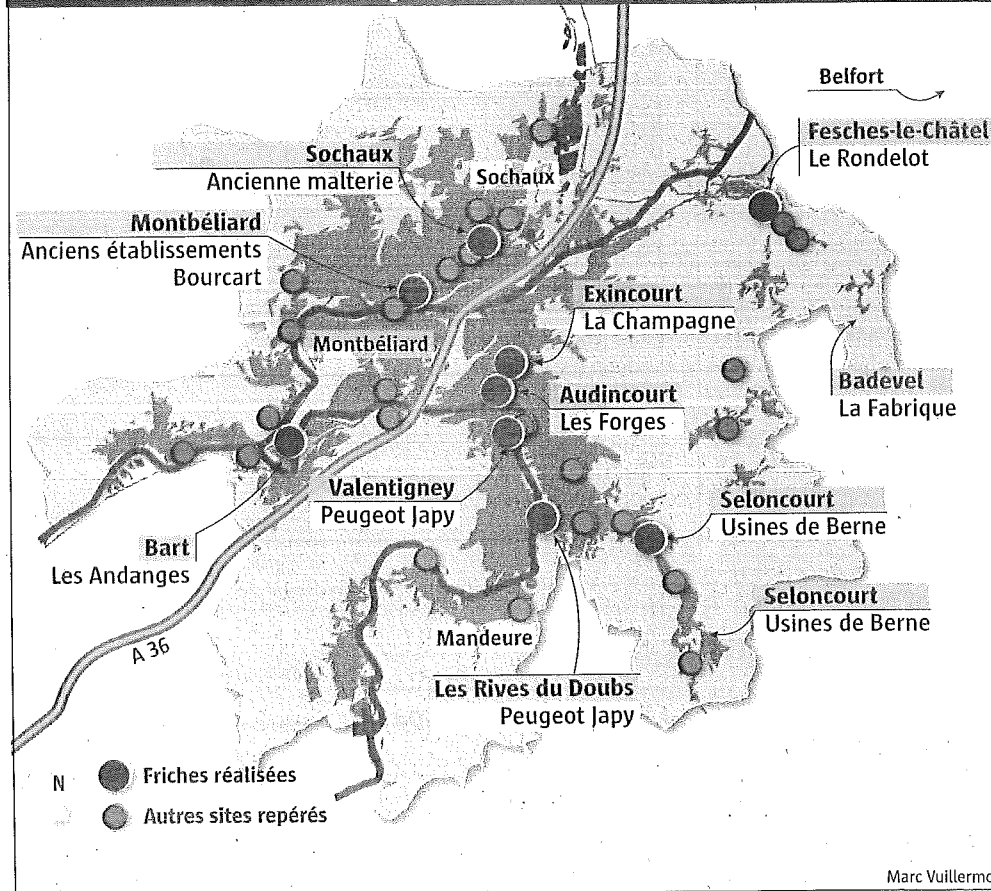
ment du pays de Montbéliard, l'Agence départementale pour l'environnement et la maîtrise (Ademe), l'Université de technologie de Belfort-Montbéliard et le laboratoire Récits, ainsi que l'Adu ont constitué un comité de pilotage pluridisciplinaire.

Il ne faut pas faire table rase du passé, mais au contraire l'aménager

Riche de toutes ces compétences réunies, la structure transversale a permis de repérer une quarantaine de friches industrielles et de sélectionner une dizaine de sites pour leur intérêt sur le plan patrimonial, mais pas uniquement.

Il s'agit des Forges à Audincourt, la Fabrique à Badevel, les Andanges à Bart, La Champagne à Exincourt, le Rondelot à Fesches-le-Châtel, l'îlot Bourcart à Montbéliard, l'usine Paul Japy à Seloncourt, l'ancienne Brasserie de Sochaux, Peugeot-Japy et les Rives du Doubs à Valentigney. Les dix sites en question ont été étudiés à la loupe. Toutes les informations collectées ont été synthétisées dans un atlas du patrimoine industriel du pays de Montbéliard porteur « des valeurs

Les friches industrielles du Pays de Montbéliard



Marc Vuillemoz

passées et futures ».

Aussi paradoxal que cela puisse être, ainsi que l'a affirmé haut et fort Pierre Fluck, professeur à l'Université de Haute-Alsace, « s'intéresser au patrimoine industriel, c'est élaborer l'avenir. C'est se réapproprier des lieux souvent proches des centres-villes, avec la possibilité de leur donner une deuxième vie dans une logique de développement durable ».

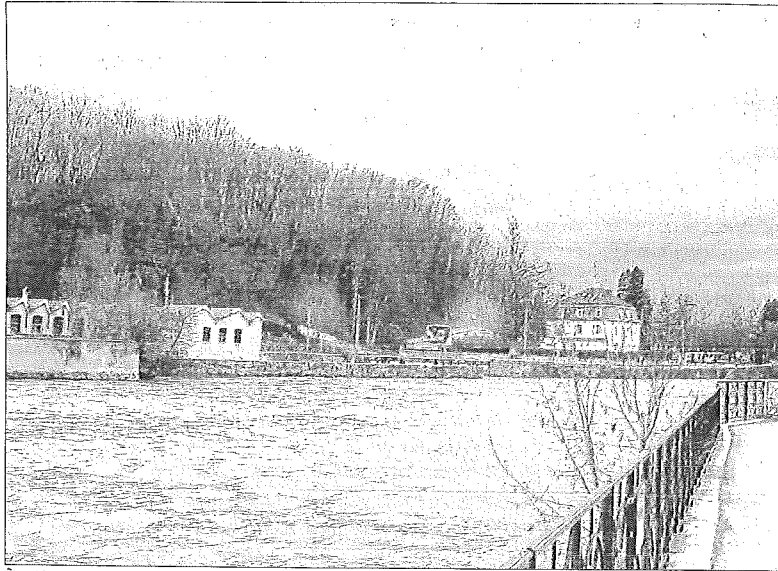
La réflexion est partagée par Marina Gasnier, maître de conférence à l'UTBM. Elle parle de « source de renouvellement urbain. Il ne faut pas faire table rase du passé, mais au contraire l'aménager dans une logique des nouvelles formes d'urbanité ».

La Franche-Comté apparaît au rang des régions les plus avancées dans cette réflexion. Il y a d'une part l'expérience très aboutie de Techn'Hom à Belfort, zone d'activités très orientée sur le tertiaire. Il y a aussi l'expérience passionnante de la Filature Japy à Audincourt orientée vers les loisirs et la culture. Quoi qu'il en soit, ces deux expériences peuvent servir de fil d'Ariane et ouvrir le champ à d'autres expérimentations.

Jacques Balthazard

Écoagglomération : à la reconquête des rives du Doubs

15 DEC. 2011



A Valentigney, il y a un enjeu de reconquête des rives du Doubs, qui est d'ordre économique, et qui relève en même temps du développement durable. Photo Jacques Balthazard

Adjoint à l'urbanisme de la ville de Valentigney, Robert Pintucci a évoqué dans sa réflexion un point capital. « Nous avons la chance de n'avoir pas démolé notre patrimoine industriel ». Un projet de reconquête du patrimoine industriel peut être pensé non pas uniquement à l'échelle d'une commune, mais d'une agglomération. C'est en terme de moyens importants, y compris aussi pour chercher et trouver des financements des fonds structurels européens, Pays de Montbéliard Agglomération (PMA) a racheté une partie des usines de Faurecia, mais qui se situe plutôt sur Beaulieu avec, à la clé, un important projet de reconversion.

Pour la ville de Valentigney, l'enjeu est aussi et d'abord économique. Il l'est pour cette ancienne cité riche de ses neuf cités ouvrières, mais qui a perdu 15 % de ses emplois et 8 % de ses habitants. Un examen attentif de ce patrimoine industriel au bord du Doubs a permis de constater que sur 3,8 hectares, il y avait en moyenne cinq emplois à l'hectare. En requalifiant ces espaces, il y a moyen de recréer des activités, des emplois, et de « faire revivre ce patrimoine sans le démolir ».

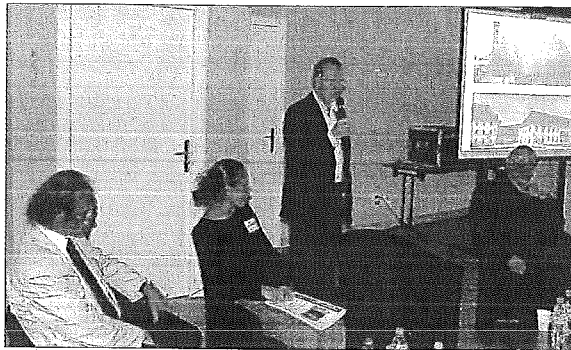
La volonté politique au moins aussi importante que les moyens

Fin 2012, il y aura un répertoire complet du patrimoine industriel du pays de Montbéliard.

C'est évidemment capital pour la suite des événements dans la mesure où cette somme de connaissances pourrait favoriser l'éclosion de projets à l'échelle de l'agglomération du pays de Montbéliard, et pourquoi pas de l'Aire urbaine ? L'Agence de développement et d'urbanisme n'y est pas opposée. Moins encore les élus de Beaucourt, qui ne peuvent « faute de moyens financiers » faire face à une réhabilitation du

patrimoine Japy, opération estimée au moins à 7 millions d'euros.

Si l'argent est et reste le nerf de la guerre, il n'en demeure pas moins que la volonté politique est au moins aussi importante. Le témoignage de Charles Demouge, maire de Fesch-le-Châtel, en atteste. Après avoir démolé une partie du patrimoine dans les années 1980, la commune a dès le début des années 2000 décidé de se réapproprier 9 hectares de friches sur le site appelé le Rondelot. Ces 9 hectares seront réhabilités dans les années à venir.



Présentation de l'Atlas du patrimoine industriel du pays de Montbéliard... à la Filature Japy d'Audincourt.

Photo JBD

Sochaux : la deuxième vie du singe du patron de la Brasserie



« Honni soit qui mal y pense », peut-on lire sur le fronton de la porte d'entrée de la conciergerie de la Brasserie.

Photo Jacques Balthazard

Tout à fait révélateur a été le témoignage d'Albert Matocq-Grabot, maire de Sochaux, lors de la présentation de l'Atlas du patrimoine industriel.

L'histoire de ce patrimoine industriel résonne encore au présent. Il faut qu'il ait un avenir, ne serait que pour ne pas répéter les erreurs du passé. L'épisode du démantèlement des cuves en cuivre de la Brasserie, vendues en 1978 au prix de la matière première... Cela ne s'invente pas.

Avec un réel talent de conteur, Albert Matocq-Grabot a rapporté l'histoire du singe du patron de la Brasserie de Sochaux, singe que l'on peut voir sur la façade de la conciergerie à l'entrée du site où se trouvait la Brasserie de Sochaux, l'entrée aujourd'hui qui donne sur le musée de l'Aventure Peugeot.

Revenu d'Afrique avec un singe, le directeur de la Brasserie laissait son animal vaquer à ses occupations dans les installa-

tions mêmes de la Brasserie. Un beau jour, l'animal disparut. Il fallut attendre de longues années pour que le mystère de la disparition du singe soit percé.

C'est au tout dernier jour de sa carrière de brasseur que l'un des employés de la Brasserie de Sochaux confia au directeur la triste fin de l'animal.

Comme il jouait à proximité d'une de ces cuves de 300 m³, dans lesquels le nectar était amené à une température de 200°, le singe tomba et fut dissous dans le liquide.

Craignant d'être rabroué par son directeur, l'employé préféra tenir sa langue. Ce n'est qu'à son départ en retraite que le bonhomme osa conter la mise en bière de l'infortuné singe.

C'est en mémoire de ce singe que le patron passa commande d'une sculpture sous laquelle on peut lire : « Honni soit qui mal y pense ».

JBD